

* Il n'est pas possible de donner au FCR une logique organisationnelle autonome : soit elle serait formelle et bureaucratique (une organisation soi-disant lycéenne, mais en fait contrôlée par la Ligue) soit elle reproduirait les rapports JCR-PCI, appelant en cela une extension de son activité dans d'autres secteurs de la jeunesse.

De là peut s'ensuivre un tiraillement : certains camarades estiment qu'il faut donner une logique organisationnelle (donc politique) au FCR ; d'autres, au contraire, qu'il faut abandonner cette perspective du Front et se limiter à la structuration nationale des cellules de la Ligue, à charge pour celles-ci d'animer localement des CR (nos sympathisants) et des structures conjoncturelles de masse (le milieu).

Nous nous inscrivons en faux contre l'une et l'autre tentation : la première a déjà été rejetée dans le débat sur l'ORJ ; la seconde serait une grave régression.

En effet, à l'extrême, peu importe la dénonciation du « Front ». Ce qui compte c'est le contenu que nous y mettons : en l'occurrence des campagnes nationales centralisées qui ne peuvent ni ne doivent être assumées par les seuls militants de la Ligue (armée, école, ordre moral, etc...) ; ensuite un échange permanent national d'expériences de lutte, d'animation de campagnes auquel doivent participer les camarades qui les prennent en charge : il est ainsi tout à fait souhaitable de poursuivre l'édition du Militant et d'y faire figurer des contributions de Cercles Rouges ; enfin, une certaine formalisation organisationnelle du rôle que jouent les CR : il est tout à fait éducatif que localement et régionalement des CR se coordonnent pour préparer une campagne, éditer une brochure. Il est tout à fait éducatif de réunir nationalement et ensemble des militants de la Ligue et de CR dans des réunions qui n'ont pas statut de congrès, mais doivent servir à préparer, planifier et centraliser l'intervention.

Nous pensons qu'il serait régressif (mais non catastrophique) de revenir en arrière sur l'effort fait depuis un an pour associer les militants de CR à l'intervention lycéenne. Il ne s'agit donc ni de construire une aile lycéenne d'une future ORJ, ni une composante lycéenne d'un ensemble de fronts de masse centralisés et coordonnés. L'important n'est pas la formule organisationnelle, mais le contenu politique (une intervention adaptée au milieu lycéen) et la fonction (l'association et l'éducation de nos sympathisants au travail de masse).

Un dernier point sur lequel nous voulons insister est lié au développement même du secteur lycéen de la Ligue : si le sigle FCR, et l'apparition des cercles dans les lycées doivent être une réalité permanente pour toute la période à venir, nous devons avoir à l'égard des membres de CR pris individuellement une politique d'intégration beaucoup plus systématique. Nous ne formons ni les membres ni les cadres d'hypothétiques mouvements de jeunes ou organisation lycéenne, mais de futurs militants révolutionnaires, déjà rompus au travail de masse et à l'agitation révolutionnaire. En ce sens, il faut compenser l'activisme inhérent à la fonction même des CR (l'intervention permanente sur les lycées) par la tenue de stages de formation réguliers, aussi bien sur la pratique lycéenne que sur des questions politiques nationales ou internationales. Dans le même ordre d'idée, les efforts de structuration locale ou régionale des CR doivent être explicitement ratta-

chés à une politique de développement de la Ligue sur une ville ou une région. Enfin, l'intégration de membres de CR à la Ligue, doit être un souci permanent des militants pour éviter les baisses d'effectifs lycéens à chaque rentrée : cette intégration ne doit être faite ni « par surprise », ni « en douce », mais doit être explicitement abordée dans les CR.

Notre conception du Front peut donc se résumer comme suit :

* nécessité de formalisation politique d'un courant national plus large numériquement que les seuls militants de la Ligue. Il n'est pas indifférent de signer « Front des Cercles Rouges (Ligue Communiste) » un tract parisien ou national, ou bien une brochure, dans la mesure où cela engage un courant militant spécifique.

* Nous donnons au FCR une logique organisationnelle locale et régionale, liée au développement correspondant de la Ligue, et destinée à faire faire aux militants des CR l'expérience d'un engagement organisationnel.

* Nous ne donnons pas d'autonomie nationale au FCR. Ses initiatives, ses campagnes sont décidées par le secrétariat national lycéen de la Ligue. Il s'agit de concrétiser par là le fait que le FCR s'intègre directement au système d'organisation de la Ligue, à sa dialectique des secteurs d'intervention.

G — Conclusion

Nous n'avons pas dressé un bilan factuel, ce qui est positif d'un côté et négatif de l'autre. Nous pensons que l'orientation adoptée en secteur lycéen a permis de créer un cadre de travail satisfaisant, permettant aussi bien une homogénéisation interne du secteur, qu'une meilleure compréhension des rapports que nous tissons avec le milieu lycéen.

Que l'orientation ne soit pas toujours simple à appliquer, qu'elle implique dans certains cas d'importants efforts tactiques (par exemple la façon de s'adresser aux CL issus de la lutte contre la circulaire Guichard), qu'existent enfin des dangers de tiraillement vers d'autres orientations sont une évidence. C'est à ce niveau que doivent intervenir les directions de l'organisation, et pas simplement les directions sectorielles : les garanties de la nourriture politique de cette orientation ne dépendent pas du seul secteur lycéen. L'effort à porter sur l'armement idéologique et politique des militants, seul garant contre les déviations opportunistes ou sectaires, sans parler des risques réels d'activisme, est décisif. Nous payons le prix de la complexité de notre stratégie de construction du parti. Elle interdit les solutions de facilité.

Ludovic, Laugier.